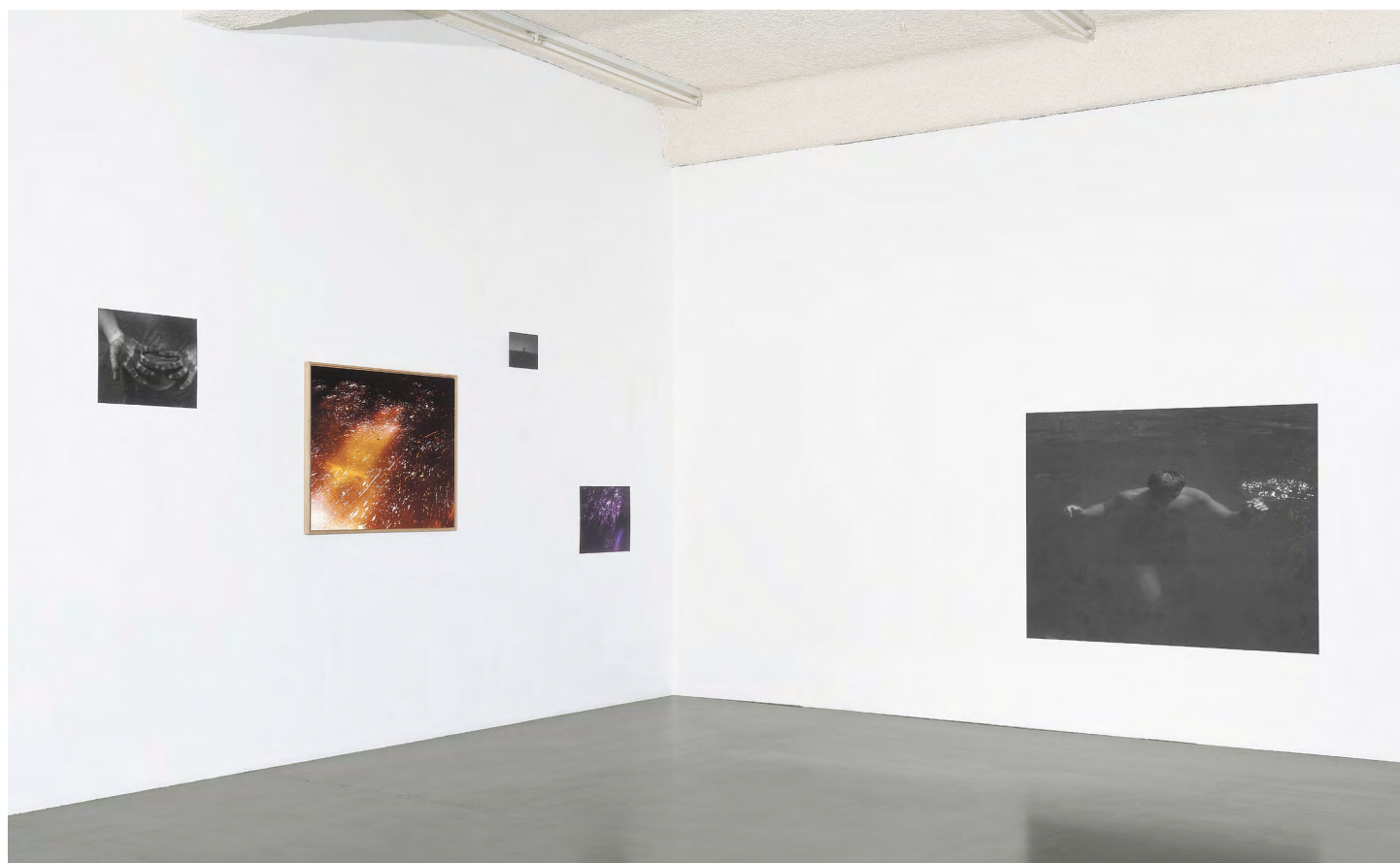


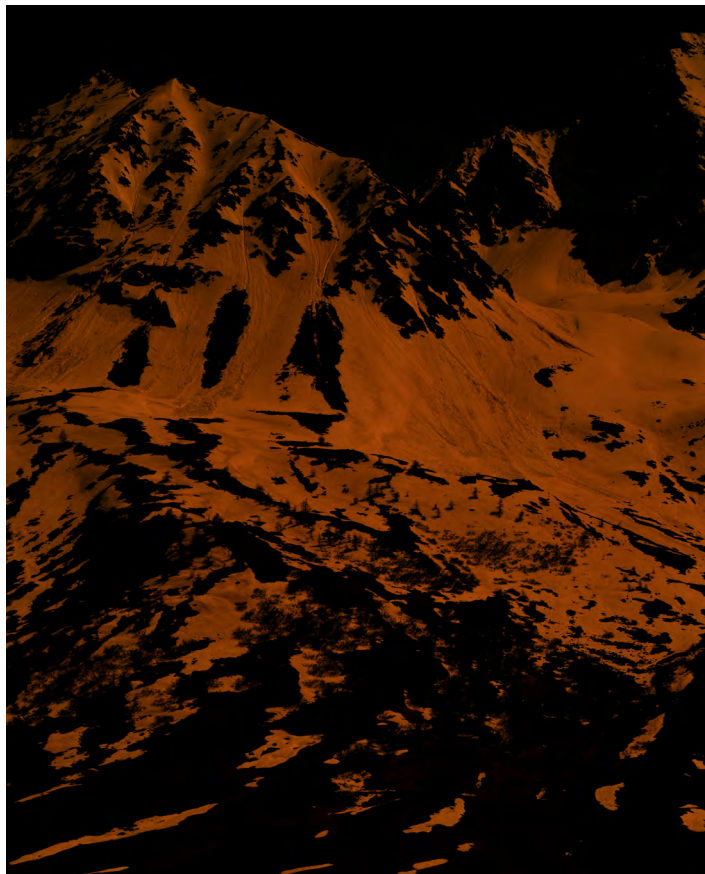
Marine Lanier

dda-auvergnerhonealpes.org/marine-lanier



Vue de l'exposition *Le Soleil des loups*, Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux, 2018

Photo : © Blaise Adilon



Collection de l'Université de Grenoble



***Le Jardin d'Hannibal* / depuis 2020**

● 14 photographies couleur, tirages papier hahnemühle photo rag contrecollés sur dibond, 100 x 80 cm

— Projet réalisé dans le cadre d'une résidence au Jardin du Lautaret, avec l'écrivain américain Dan O'Brien

Situé dans le cadre grandiose des glaciers de la Meije (3987 m), le jardin du Lautaret, perché à 2100 m, est le jardin d'altitude le plus haut d'Europe. Il abrite plus de 2000 espèces de plantes et représente un conservatoire unique de la diversité de la flore alpine, classé par continent, tel qu'on l'observe sur l'ensemble des hautes montagnes de la planète : Alpes, montagnes rocheuses, Caucase, Himalaya, Japon, Arctique, Andes, Patagonie, montagnes d'Afrique. J'ai séjourné plusieurs semaines au printemps dans le chalet laboratoire Mirande situé en haut du jardin, en compagnie de chercheurs en écologie, scientifiques, botanistes

et jardiniers. Le soir, on racontait parfois l'épopée d'Hannibal, qui, selon la légende, serait passé par le col du Lautaret au cours de sa folle traversée des Alpes, accompagné de mercenaires carthaginois, ibères, gaulois, de yacks et d'éléphants. Les visions antiques de ce voyage se mêlaient aux plans films que je réalisais du jardin, une sorte de vision fantasmagorique et lunaire de notre futur, un herbier étrange et nocturne, où les plantes quittaient l'hiver, dans le souvenir d'un voyage épique à la conquête de l'impossible. [...]



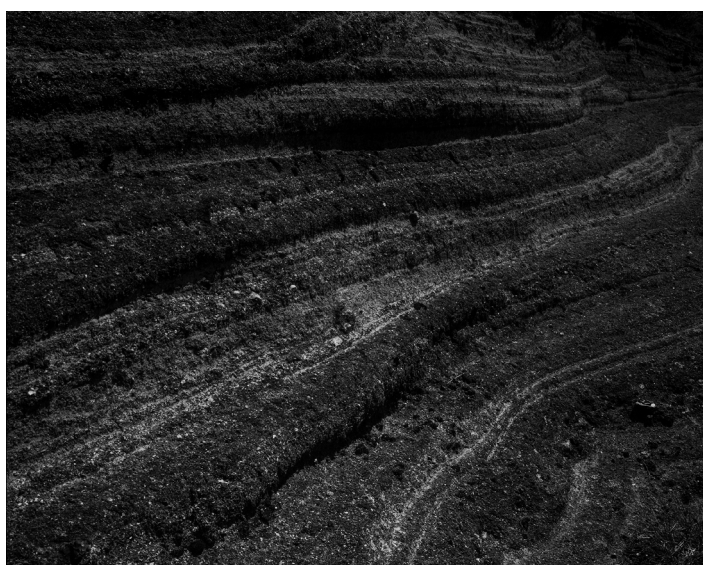
Les contrebandiers / 2020

● 14 photographies couleur et noir et blanc, tirages papier hahnemühle photo rag contrecollés sur dibond, tirages papier métallique doré contrecollés sur dibond, tirages suraluminium brossé, 100 x 80 cm

— Projet réalisé dans le cadre de *Flux, une société en mouvement*, commande photographique nationale du Ministère de la Culture conduite par le CNAP, en partenariat avec le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France et Diaphane, pôle photographique.

Ainsi, loin d'être un reportage sur l'économie frontalière clandestine des biens et des personnes – mais riche de sa mythologie –, « *Les Contrebandiers* » est une évocation poétique d'une marginalité discrète et nomade incarnée par les quelques silhouettes humaines qui la peuplent. Ces dernières, quoique repliées sur elles-mêmes ou sur leurs gestes, dialoguent avec des paysages de montagne qu'elles pourraient avoir traversés et des objets de fortune – un gobelet de fer blanc, un couteau, un livre – qui pourraient leur appartenir.

Extrait du texte *Point d'immersion* d'Étienne Hatt, catalogue *Flux, une société en mouvement*, co-édité par le Centre national des arts plastiques et Poursuite Éditions, 2020



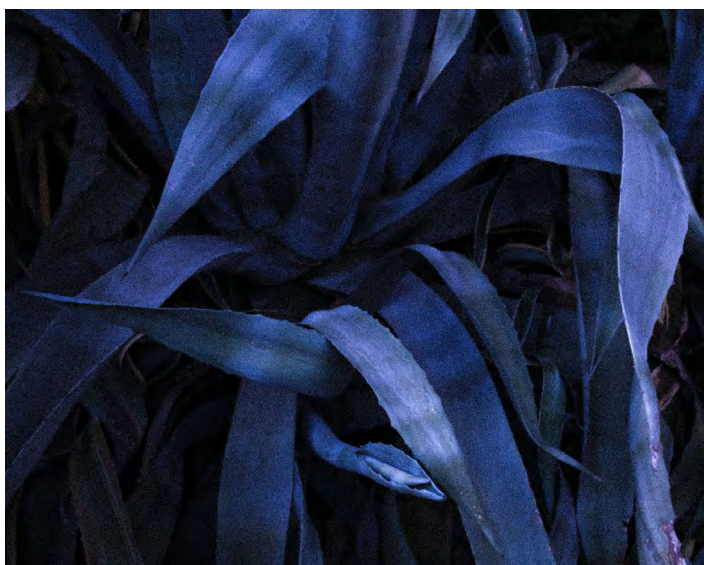
***Le Soleil des loups* / 2018**

● 42 photographies couleur et noir et blanc, tirages papier hahnemühle photo rag contrecollés sur dibond
3 formats : 80 x 100 cm, 40 x 50 cm, 20 x 25 cm
— Projet réalisé lors d'une résidence d'artiste à la MFR de Divajeu, avec le collectif Les Climats,

[...] Marine Lanier a suivi durant trois ans le parcours de deux enfants devenus adolescents, un appareil argentique moyen format en main. Sur l'immensité d'un plateau basaltique, dans des bois qui paraissent sans limite et intemporels comme une forêt primaire, leurs jeux se déploient. Un particularisme inouï de ce paysage tient à son histoire géologique : c'est un relief inversé, littéralement « un monde à l'envers ».

Les couches anciennes de l'écorce terrestre ont affleuré à la surface, tandis que de plus récentes ont été enfouies au pied du plateau par l'activité du volcan. Cette métamorphose de la roche et de la terre trouve un reflet vivant dans la croissance et l'émancipation des adolescents : une révolution intérieure dont le paysage est le réceptacle.

Extrait du texte de Xavier Jullien, 2018



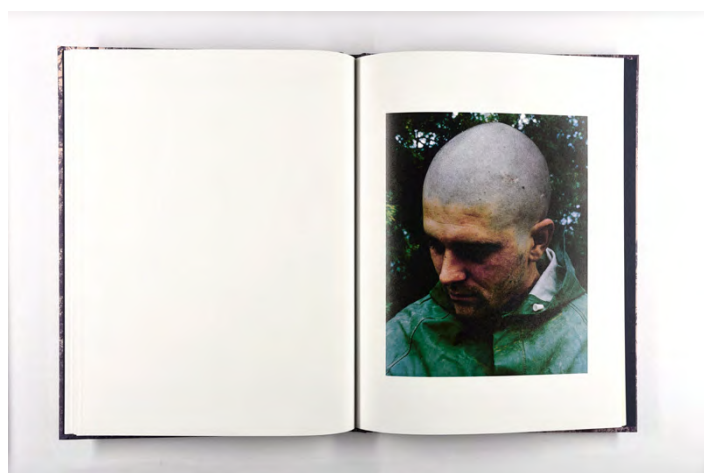
Le saut de l'Ange / 2017

● 16 photographies couleur, tirages papier hahnemühle photo rag contrecollés sur dibond, dimensions variables
— Dans le cadre du projet Azimut porté par le collectif Tendance Floue

Aller sans but est le trait commun de l'aventure. Si le chemin est accessoire et la destination sans importance, restituer l'Azimut est la règle acceptée par tous. Un carnet Moleskine recueillant les notes est transmis de la main à la main comme un bâton de relais et constitue un fil rouge entre les photographes. Être en marche ici c'est savoir s'arrêter pour écrire, commenter, exprimer ses angoisses, partager ses rencontres et parfois consigner ses rêves.

Le chemin se raconte en photographies et en mots. [...] Libre à chacun de trouver son chemin, au propre comme au figuré. Ou, pourquoi pas, se perdre et se rejoindre pour tracer peu à peu une cartographie instinctive des paysages traversés. »

Extrait du texte de Anne-Céline Borey et Sylvain Besson



***Nos feux nous appartiennent* / 2016**

- Monographie réalisée à partir d'un extrait de 45 photographes, co-publiée par les Éditions Poursuite (Arles-Paris) et Jörg Brockman (Genève), 80 pages, 21 x 28 cm

Nos Feux nous appartient réunit différentes séries qui se font écho depuis 2006. Ce montage explore le thème du clan, et dans son prolongement, l'idée d'appartenance, par les récits qui le façonnent, les imaginaires lointains auxquels les légendes familiales nous renvoient.



Vue de l'exposition *L'île fauve*, Galerie l'imagerie, Lannion, 2018

Photo : © Éric Butter

***Le Capitaine de vaisseau* / depuis 2014**

- 37 photographies couleur et noir et blanc, tirages papier hahnemühle photo rag, 3 formats : 80 x 100 cm, 40 x 50 cm, 20 x 25 cm

Le Capitaine de vaisseau est le premier volet d'une trilogie familiale où généalogie et légende s'entrecroisent dans un espace fait de bruit et de fureur. Les nappes de passé remontent dans le présent comme des images prêtes à se révéler, enfouies depuis bientôt un siècle. Quelque chose de souterrain remonte à la surface. À partir de récits collectés auprès du cercle familial - une installation photographique est conçue en écho à la chute des Empires. [...]



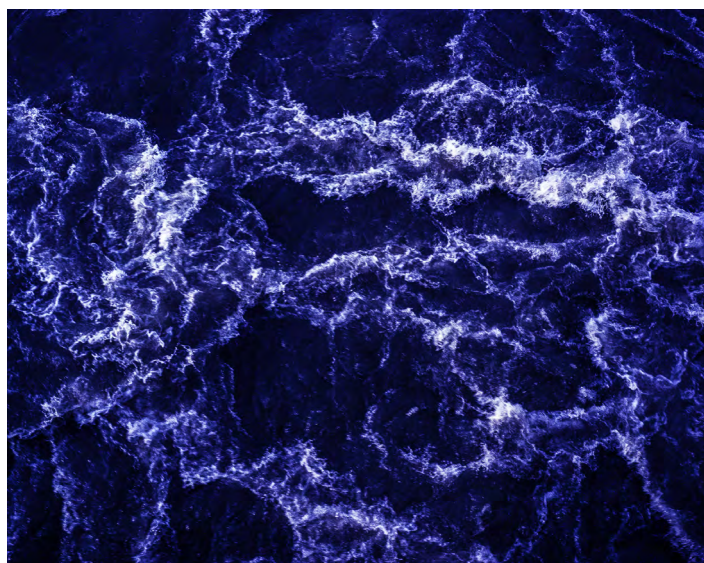
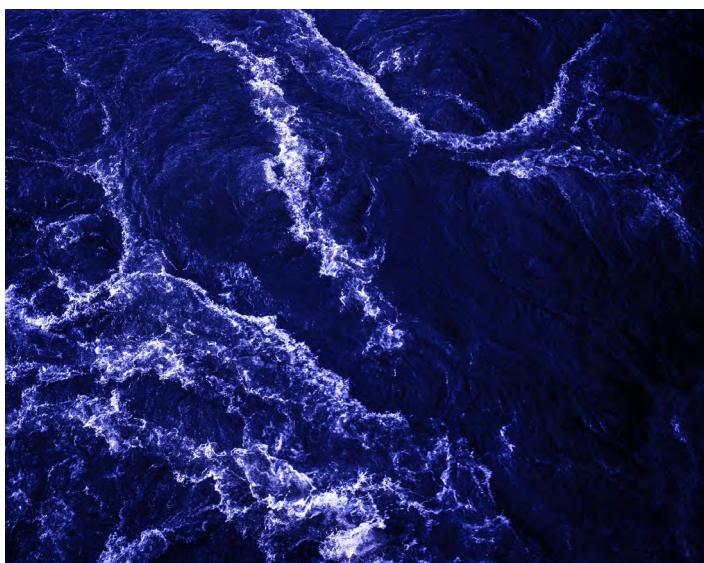
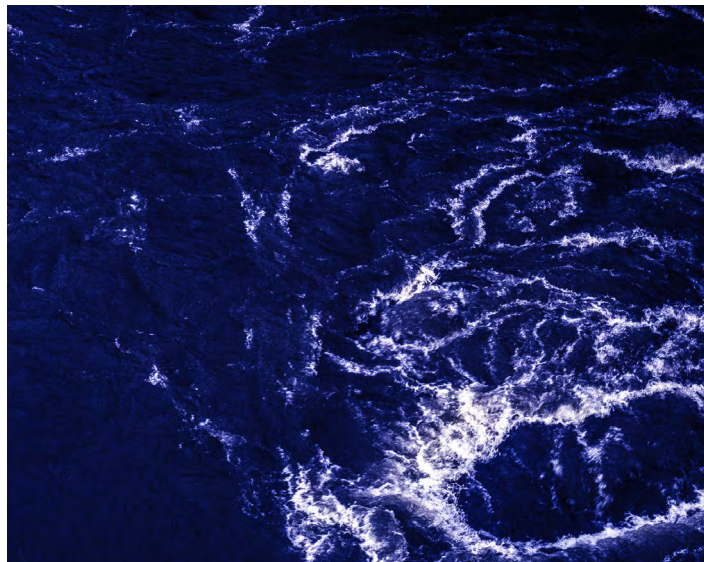
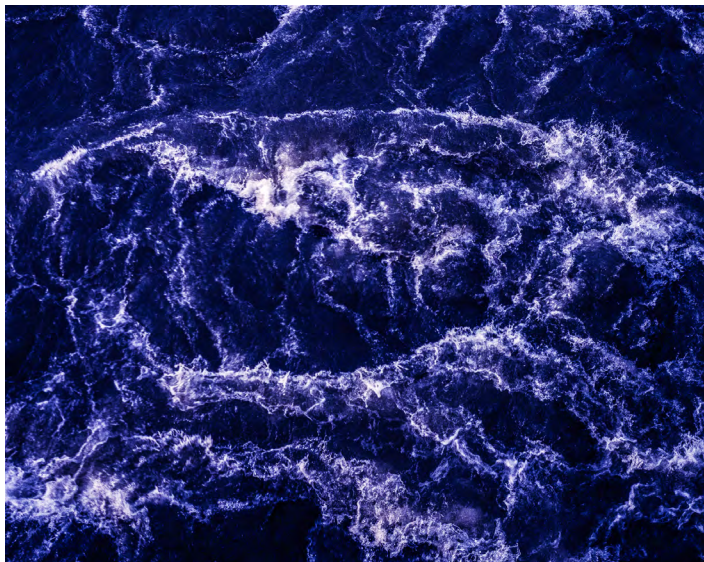
Vue de l'exposition *Comme par une cheminée qui débouche en plein ciel*,
Château des Adhémar, Montélimar, 2015

Photo : © Blaise Adilon

***Eldorado* / 2013**

- 42 photographies couleur, tirages papier hahnemühle photo rag, contrecollés sur dibond
- 3 formats : 80 x 100 cm, 40 x 50 cm, 20 x 25 cm
- Projet réalisé lors d'une résidence d'artiste à la médiathèque de Montélimar dans le cadre du festival Itinérance(s)

Eldorado déploie les serres familiales envahies par une végétation luxuriante originaire de l'hémisphère sud, sèche, brûlée sur des hectares. Le lieu connu durant l'enfance, abandonné plusieurs fois, connaît différentes périodes de faste et de déclin. L'espace prend de l'ampleur. Les serres se multiplient. Quelque chose, de l'ordre du phénomène de l'éclosion d'une chrysalide, apparaît. [...] Ici, l'imaginaire de l'île s'ouvre sur une nature sauvage, hostile et spontanée. Des monochromes où se côtoient la flore épaisse d'une pépinière à l'abandon.



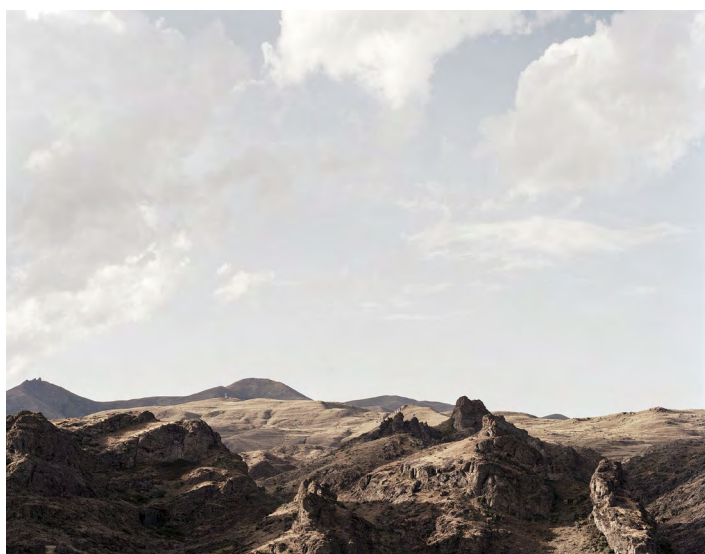
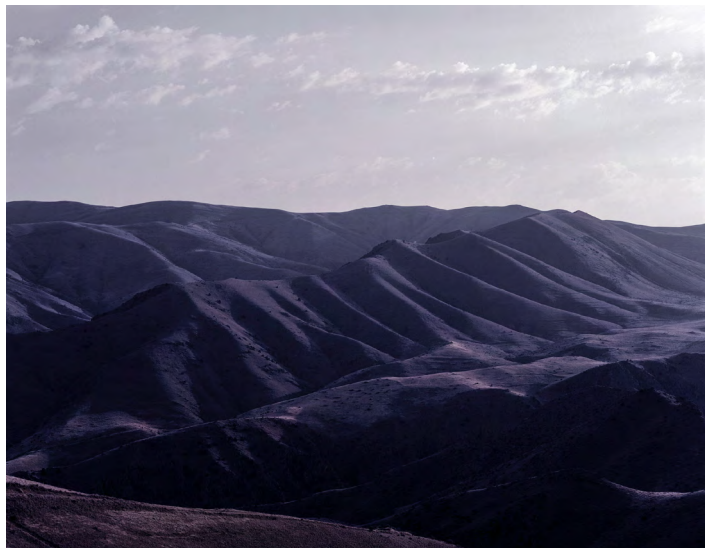
***Les Vagues* / 2013**

- 21 photographies couleur, tirages papier hahnemühle photo rag, contrecollés sur dibon
- 3 formats : 80 x 100 cm, 40 x 50 cm, 20 x 25 cm
- Projet réalisé lors d'une résidence d'artiste liée au festival Itinérance(s)

Le travail de Marine Lanier est un ensemble fait d'images et de textes, de sensations et de couleurs. L'ensemble se déploie et se replie, s'inverse. Chaque partie résonne sans cesse avec une autre. En les regardant autrement, *Les Vagues* semblent être les morceaux d'une étoffe froissée dans lesquels le vent s'engouffre. On s'imagine tendre les bras et dérouler ce morceau de tissu précieux un peu abîmé par le voyage.

Le laisser choir au sol dans un bruit empesé, et contempler ses plis, ses endroits d'ombre qui nous perdent. Il faut ensuite se pencher, explorer les recoins, y plonger, et rejoindre d'autres images, toutes contenues dans celle-ci, toutes contenant autre chose.

Extrait du texte de Nina Ferrer-Gleize, 2013



***Les lointains* / 2011**

- 12 photographies couleur, tirages papier hahnemühle photo rag, contrecollés sur dibond
3 formats : 80 x 100 cm, 40 x 50 cm, 20 x 25 cm
— Projet réalisé avec le soutien des Beaux-Arts de Yerevan, lors d'une résidence d'artiste en Arménie

Les paysages d'Arménie extraits de la série *Les lointains* sont de grands déserts calcinés de chaleur. Le feu, pivot de cette construction — élément catalyseur, doit être entendu ici comme figure de ralliement. Il s'agit de points de vue militaires dépeuplés de l'événement guerrier. Des lieux de tir et de guet. Des endroits d'où l'on fait feu. Pour comprendre les échappées de ceux qui partent à la conquête d'un territoire, j'ai approché l'horizon, photographié la terre comme une peau, figuré la hauteur de l'assaut d'une armée qui se prépare aux massacres.

Biographie, 2021

Issue d'une famille d'horticulteurs et de marins, sa recherche est centrée autour des questions de l'écologie, de la structure clanique, du lien et de l'appel de l'aventure. Son approche relève de la fable documentaire ou encore du « réalisme magique ».

Elle explore des lieux interlopes, inaccessibles, où le danger et le mystère planent : l'ancienne pépinière abandonnée de son père, un volcan endormi, les vagues d'un barrage, la géologie d'une terre bouleversée par les conflits et les tremblements de terre en Arménie, un jardin-laboratoire au pied d'un glacier sur le tracé de l'épopée d'Hannibal dans les Alpes.

Les personnages marginaux et l'univers irrationnel la fascinent, depuis plusieurs années, elle a photographié des communautés masculines tels des élagueurs et jardiniers ; ou encore deux frères, sortes d'enfants-loups, vivant en autarcie au-dessus d'un relief inversé en Ardèche ; l'itinéraire de son arrière-grand-père Capitaine de vaisseau par le prisme des superstitions de marins ; des contrebandiers et autres déserteurs à la frontière italienne ; un groupe d'hommes détenus qui échafaudent ensemble un langage codé.

La question du récit et de la métamorphose sous-tend l'ensemble de son travail, il s'agit souvent de l'invention d'un destin individuel clivé au sein des rituels d'un groupe. Son approche plastique est sensorielle, immersive, parfois hallucinée. Elle utilise souvent la lumière de l'éclipse, les symboles, les monochromes proches de la couleur des rêves, de la sidération, qui nous transportent vers un renversement des valeurs de ce monde.

Texte de Laurence Lochu, 2021

● Publié dans le catalogue du Mois européen de la photographie, Éditions Paul di Felice et Pierre Stiwer, Luxembourg

Repenser, réinventer les paysages extérieurs pour mieux explorer les paysages intérieurs, et raconter les liens qui nous unissent à la nature, à notre environnement : Marine Lanier nous entraîne dans « la dimension lyrique et primitive » de la nature, « pour questionner la puissance sauvage qui nous entoure ». Elle nous immerge dans le végétal en particulier avec sa série de monochromes organiques *Eldorado*, qui montre la flore épaisse d'une pépinière à l'abandon. La nature est saisie dans son état brut, elle est personnifiée, ses mystères nous happent.

Les photos de Marine Lanier mettent en lumière une végétation primaire, où les éléments surgissent et dialoguent : pierres, roches des falaises, eaux profondes des cascades, terre, glace, mais aussi la peau, le sang. Son univers est un monde sauvage, originel, qui renvoie les êtres à leurs pulsions primitives. Dans la série *Le Soleil des loups*, réalisée en Ardèche sur un territoire situé au-dessus d'un volcan, Marine Lanier montre deux enfants dont les corps sont en symbiose avec cet espace rugueux et minéral.

La photographe a suivi durant trois ans le parcours de deux frères. La nature rustre, indomptable, absorbe magistralement les silhouettes de ces adolescents sans loi. Leurs corps semblent des lianes ou des racines incrustées dans le paysage. C'est le cas aussi avec la série *Les Contrebandiers*, où les êtres font partie intégrante de leur environnement hostile, ils se fondent dans ces montagnes abruptes, ces territoires inaccessibles, impraticables, tout autant que sublimes.

Les œuvres de Marine Lanier explorent différentes échelles, lointaines ou fragmentaires. Les paysages d'Arménie, extraits de la série *Les Lointains*, sont de grands déserts calcinés de chaleur. Leurs contours dramatiques racontent les conflits et les massacres invisibles, comme un probable hors-champ. Les panoramas ont été réalisés depuis des surélévations, des promontoires, des falaises, d'où l'on peut embrasser les espaces environnants, prendre du recul, de la hauteur. Et surtout sentir la menace, la tension, qui se jouent sur ces monts et ces gouffres, qui « accentuent l'impression de traque du visible, rendant soudainement inquiétant et opaque des paysages lunaires, où seule affleure une géologie tourmentée ». En regard, les close-up bouleversent notre perception de l'échelle. Dans la série *Les Contrebandiers*, notamment, ils nous perdent dans la possibilité d'un ailleurs, en nous renvoyant à d'autres grands espaces invisibles.

L'utilisation des couleurs chez Marine Lanier convoque la palette du peintre. Les couleurs chaudes s'articulent avec les couleurs froides ou le noir et blanc, les tons chauds évoquent la brûlure du soleil, les tons froids « l'énergie de la nuit, de la neige, du repli ». En travaillant sur la série *Eldorado*, l'artiste explique : « J'ai vu cette couleur de l'or qui filtrait à travers la bâche des serres. J'ai décliné cette teinte, elle résonnait avec cette idée de rêves perdus ».

C'est ainsi qu'est née cette magnifique série végétale de monochromes dorés. Pour les photos en noir et blanc de la série *Le Soleil des loups*, la photographe commente : « Mon noir et blanc est plutôt gris, comme une cendre qui se serait déposée sur la nature et sur les hommes, une sorte d'hommage au volcan ». Les couleurs sont aussi un langage, des symboles. Ainsi, par exemple, le mauve invoque un monde onirique, celui des limbes, situé entre la vie et la mort. « La couleur est ce qui reste. Elle est l'essence, le souvenir, la sensation quand nous ne pouvons plus raconter », dit-elle aussi.

Marine Lanier aime citer des cinéastes qui l'ont marquée et ont influencé ses images, tels que Bresson, Kieslowski ou Boorman et Laughton ; elle a d'ailleurs aussi étudié le cinéma avant d'intégrer l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Son esthétique, en particulier en ce qui concerne son approche de la nature et des paysages, tisse des correspondances évidentes avec les lieux mystérieux et organiques filmés par Tarkovski, ces espaces indéterminés et habités, à la fois sensuels et étranges, familiers et menaçants.

Les univers qu'elle met en scène semblent comme suspendus dans le temps : ils appartiennent tout autant au passé, au présent et au futur. Chaque série est empreinte d'intemporalité et place aussi le spectateur qui l'appréhende en dehors du temps, parce que dans un espace souvent indéfini. Son « appréhension du temps questionne alors les notions de limite, de transgression, et de métamorphose ».

La nature est le miroir de lieux intimes qui racontent des fictions de quêtes perpétuelles. « Le tout entre en collision avec l'autobiographie, elle réverbère alors quelque chose de plus large, de plus grand, qui dépasse le particulier pour se tourner vers la mémoire collective, transgénérationnelle, vers nos mythologies, nos peurs primaires, cosmos invisible. » « Le mythe de l'Eldorado est nostalgie, rêve de paradis perdu. Il décrit souvent un lieu d'innocence naturelle situé dans l'origine des temps. Ici, l'imaginaire de l'île s'ouvre sur une nature sauvage, hostile, spontanée. *L'Eldorado* est une étape dans l'itinéraire, un monde où les valeurs sont inversées, une traversée aveugle, un refuge temporaire, une contrée fabuleuse. »

Le cheminement de Marine Lanier questionne sans cesse le réel, pour mieux le dépasser. Elle ne cesse de tenter de saisir les mystères de la Nature, le miracle d'être en vie. Elle semble traquer les interstices de l'invisible, elle nous livre des contes fantastiques, recrée un monde à la fois subtil et originel, comme pour faire émerger l'irréalité du réel, la réalité de l'irréel. La photographe nous emporte dans les arcanes de l'imaginaire, pour déchiffrer les signes et les symboles en éclosion au sein du paysage. L'aphorisme d'Héraclite n'est jamais très loin « La Nature aime à se cacher » : ces secrets ancestraux, qu'ils traitent des mystères du passage de la vie à la mort ou des miracles impudiques de la nature, nourrissent le travail de l'artiste.

Grâce à la force sauvage de ses photographies, Marine Lanier convoque en nous des émotions profondes, viscérales, touche des zones inconscientes et sensibles, qui nous bouleversent. En démiurge, elle nous emporte au royaume des ombres, laissant planer un voile sur ses paysages larges ou fragmentaires, et en poétesse s'exprime par la métaphore et l'oxymore visuel.

S'opposant à l'attitude prométhéenne (l'homme doit se rendre maître et possesseur de la nature), et prônant résolument l'attitude orphique – c'est-à-dire que seuls le poète et l'artiste sont en mesure de soulever le voile des mystères de la nature¹ – Marine Lanier photographie les hommes et les paysages en voilant de sa fiction la réalité, pour mieux nous en dévoiler les secrets enfouis.

— 1. *Le Voile d'Isis*, Pierre Hadot (Éditions Gallimard)

Marine Lanier

Née en 1981

Vit et travaille à Dieulefit (Drôme)

• CONTACTS

www.marinelanier.com

marinelanier@hotmail.fr



Voir La fiche en Bref en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain

Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes

www.dda-auvergnerhonealpes.org

info@dda-ra.org